

# ÉDITO



**Pierre-Olivier Lefebvre,**  
Délégué Général du Réseau Francophone  
des Villes Amies des Aînés

**Pascal Dreyer,**  
Coordinateur LEROY MERLIN Source

Les Français, c'est bien connu désormais, veulent rester vivre chez eux le plus longtemps possible, c'est-à-dire jusqu'au bout. L'explication de cette volonté se réduit souvent à l'attachement aux souvenirs sédimentés dans un lieu de vie habité depuis longtemps ou à la difficulté présumée à accepter et supporter un changement de cadre de vie. Cette explication, insatisfaisante, s'enracine dans une vision de l'habiter des personnes vieillissantes et âgées réduite au seul logement. Or, au fil des années qui suivent la cessation d'activité et l'entrée progressive dans le temps du vieillir, elles vont vivre de longues années actives chez elles mais aussi dans leur quartier, leur ville, voire entre deux ou plusieurs régions. Penser l'habiter de la population qui vieillit en France aujourd'hui, c'est donc prendre en compte différentes échelles, dont celle du territoire de vie.

Mais au cœur de l'expérience d'habiter, le logement, investi comme domicile et comme chez-soi, a un rôle spécifique. C'est souvent le lieu qui assure principalement les habitants vieillissants et âgés de leur identité et de leur existence à travers quatre fondamentaux existentiels dont ils ont construit les dimensions tout au long de leur vie. Le premier est la liberté, celle de faire ce que l'on veut quand on veut, hors de tout contrôle. Les deux suivants, le confort et le bien-être, prennent des formes diverses selon les individus, leurs expériences et parcours de vie. Le dernier, la prise de risque, est le signe même de leur autonomie et de leurs capacités. Au fil du vieillissement ces quatre fondamentaux du vivre chez soi peuvent

crystalliser les tensions entre soi et soi (accepter son propre vieillissement), avec les proches (se faire aider), avec les professionnels (déléguer à autrui des actes personnels) et d'une certaine manière avec la société toute entière (refuser de voir sa salle de bains stigmatisée par les normes de l'accessibilité). Car le vieillissement est tout à la fois une expérience singulière et donc unique et une expérience collective.

**L'ANTICIPATION DANS LE LOGEMENT N'EST POSSIBLE QUE SI LA SOCIÉTÉ NOUS PERMET DE CHANGER DE REGARD SUR LE VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION AFIN DE FAVORISER UNE VISION PLUS POSITIVE DE L'AVANCÉE EN ÂGE. AINSI, IL SERA POSSIBLE DE CONSTRUIRE UN HABITAT ET UNE SOCIÉTÉ, ADAPTÉS À NOS USAGES, DANS LA DIFFÉRENCE ET LE RESPECT DE CHACUN, OU CHAQUE GÉNÉRATION SAURA TROUVER SA PLACE.**

Ce numéro des Essentiels, réalisé conjointement par les équipes du Réseau Francophone Villes Amies des Aînés et de LEROY MERLIN Source, propose un point d'étape en présentant les changements qui affectent les individus qui vieillissent, les normes qui se mettent en place pour leur permettre de rester chez eux, les actions des politiques publiques et des collectivités, notamment les municipalités, des acteurs de la société civile et des institutions pour répondre aux besoins fondamentaux et aux attentes nouvelles d'une population âgée qui ne peut plus être considérée comme un ensemble unique et homogène.

Le lecteur pourra au fil du sommaire mieux comprendre les parcours résidentiels des

plus de 55 ans qui se distinguent par leur diversité, une expérience d'habiter riche et complexe et des attentes de plus en plus précises en matière de qualité du logement, de son environnement et des ressources disponibles. L'habitat inclusif, « *un habitat accompagné, partagé et inséré dans la vie locale* », quelles que soient ses formes, occupe une place importante dans ce sommaire. Même si une grande majorité de personnes vieillissantes et âgées vit dans son logement, la prééminence de l'habitat inclusif dans la communication et les débats actuels produit un effet de loupe en révélant les refus, les attentes et les espoirs d'une vie renouvelée des personnes elles-mêmes. D'un côté, il pointe leur refus de l'Ehpad comme unique issue en cas de dépendance ou de maladie. De l'autre, il témoigne d'une prise de pouvoir sur soi et sur le monde, et d'une volonté de tisser des liens sociaux moins dépendants de la famille pour assurer le temps long du vieillir. Mais cet habitat inclusif qui revêt encore des habits utopiques est loin de pouvoir tenir toutes ses promesses et de répondre aux attentes de tous les individus. La diversité des expériences, réflexions et des acteurs présentés ici en témoigne.

Reste le logement et son adaptation, qu'elle soit technique, technologique ou numérique pour permettre d'y vivre jusqu'au bout. Désormais symbolique de cette adaptation, la douche à l'italienne ne peut rendre compte à elle seule des aménagements et des adaptations du logement nécessaires à un individu qui y vieillit. Les ergothérapeutes témoignent de l'insuffisante prise en compte de l'ensemble de leurs préconisations pour permettre aux habitants vieillissants et âgés de continuer à vivre et habiter pleinement chez eux. En creux, ils interrogent ainsi la place réelle que nous accordons aux personnes âgées. Chez elles, certes, mais avec des aides techniques ou technologiques se limitant aux activités fondamentales de la vie quotidienne et centrées sur les conditions d'intervention des seuls professionnels. Or, pour habiter chez soi et y vivre, l'adaptation doit concerner toutes les activités de l'individu. Aussi, pour que le logement ne devienne ni un piège isolant la personne du reste du monde ni un lieu d'intervention des professionnels où l'individu serait dépossédé de sa souveraineté, l'installation et l'appropriation de dispositifs utiles à vivre et pour poursuivre ses activités semble essentielle. Cette appropriation à un nom aujourd'hui : l'anticipation.

Anticiper, telle est l'exigence désormais posée à un individu autonome et responsable de lui, à tout instant et tout au long de sa vie. Cette anticipation, individuelle et collective, doit intégrer notre expérience personnelle comme celle de l'ensemble de la société, consciente de son vieillissement global et de ses effets. Nous devons être prévoyants en réduisant tout ce qui complique ou entrave les mouvements du corps. L'aménagement visera à une simplification de l'espace et de son organisation. Bien des personnes âgées s'engagent dans ce type de transformation, et tout autant ne peuvent y parvenir sans accompagnement ou aide. Mais nous devons intégrer aussi le surgissement, imprévisible, de complications, de difficultés que nous n'imaginions pas. Les réponses seront plus faciles à mettre en œuvre si elles se sont construites sur la conscience de notre interdépendance plutôt que sur celle de notre seule autonomie, tant à l'échelle du logement qu'à celle du quartier ou de la ville et du territoire. Habiter chez soi, c'est construire des solutions diverses articulant des éléments bâtis, techniques, technologiques et bien sûr des interventions humaines qui seront le support d'une interdépendance vivante. Car ce que nous enseigne le vieillissement, c'est bien l'interdépendance intra- et intergénérationnelle, la seconde venant au secours de la première lorsque celle-ci fait défaut. <

## NOTRE PARTENARIAT ÉDITORIAL

Le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés et LEROY MERLIN Source, réseau de recherche sur l'habitat de LEROY MERLIN France se sont associés pour penser et réaliser ensemble ce numéro des Essentiels. Partageant la conviction forte que les réponses à apporter au vieillissement de la société et des individus passent par l'amélioration constante des conditions de vie et d'environnement et la prise en considération et l'écoute des habitants vieillissants et âgés, les équipes des deux réseaux ont réalisé sur cette base un point d'étape des savoirs, des questionnements et des réalisations les plus récentes.

